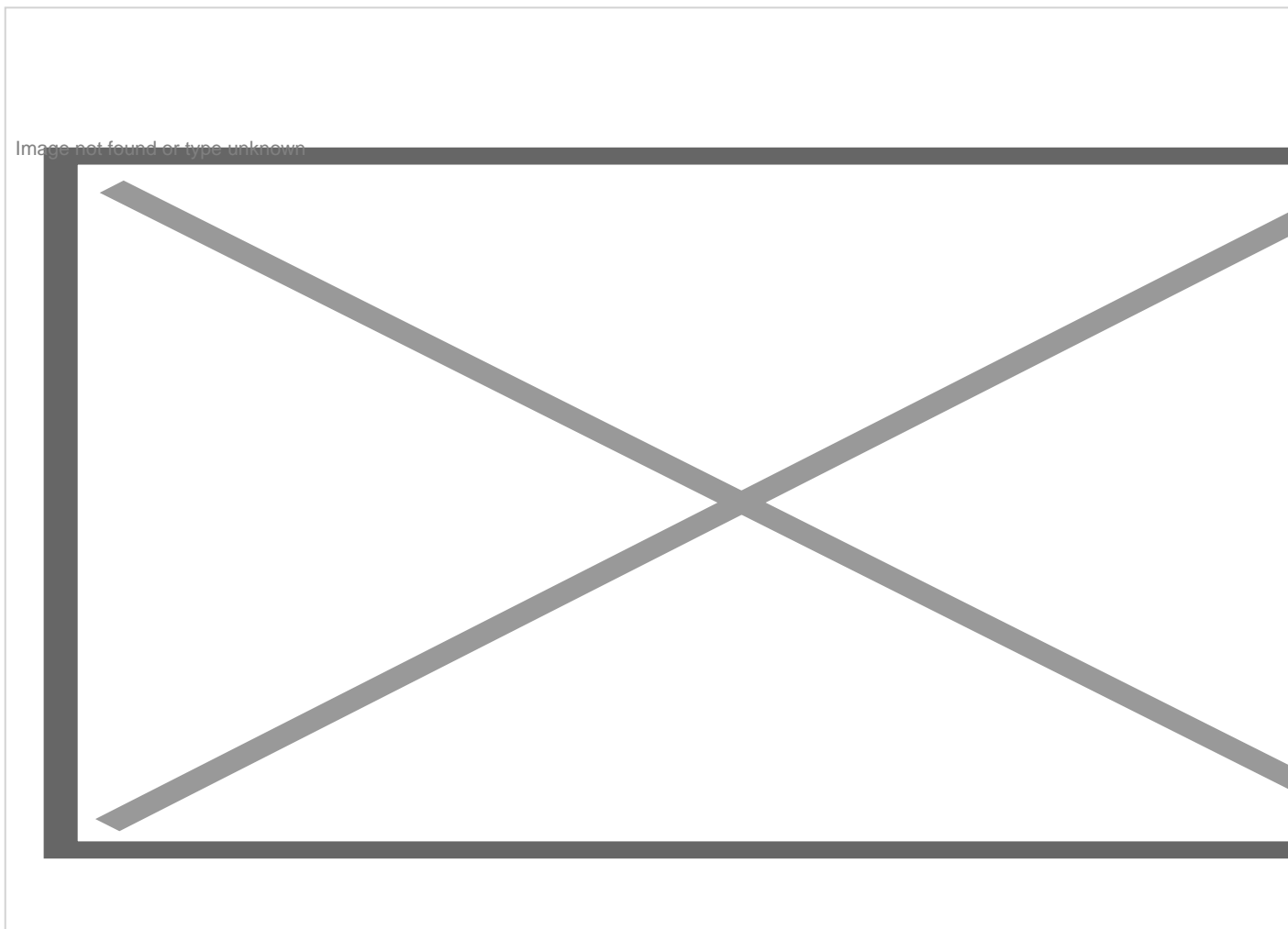


Les dettes de la pandémie

Par : Guillermo Alvarado



Outre les coûts humains et sanitaires élevés, la pandémie de Covid-19 provoque une série de chocs économiques presque partout dans le monde, notamment l'augmentation incontrôlée de la dette, tant pour les pays que pour le secteur des entreprises.

Une étude réalisée par les spécialistes argentins Francisco Cantamutto et Lucas Castiglioni, publiée dans le journal *Página 12*, indique que les obligations s'élèvent actuellement à un montant stupéfiant de 298 milliards de dollars, soit 331 % du PIB mondial.

Pour dire les choses plus simplement, pour payer tout ce qui est dû dans les secteurs public et privé, il faudrait utiliser 3,3 fois toute la richesse générée en une année, sans détourner un seul centime à d'autres fins, ce qui est pratiquement impossible.

Le pire, c'est que le fond n'est pas encore atteint, car si la pandémie dure plus longtemps et s'aggrave, comme tous les symptômes insistent à le souligner aujourd'hui, la dette sera beaucoup plus lourde.

Cette question ne concerne pas seulement les nations pauvres du monde, qui ont presque comme dénominateur commun un devoir bien plus grand que ce qu'elles produisent. Les pays industrialisés sont également dans un bourbier.

Les États-Unis, par exemple, ont dépassé cette année le montant de leurs dettes en 2008, lorsque la bulle immobilière et financière a éclaté et même au-delà de la Grande dépression de 1930.

De même en Argentine, le gouvernement de Cambiemos, dirigé par Mauricio Macri, a laissé le pays pratiquement en faillite, avec des obligations dépassant les 320 milliards de dollars.

Bien que les nouvelles autorités aient réussi à renégocier une partie de ce montant avec un groupe de créanciers, la même chose doit encore être faite avec le Fonds monétaire international.

Selon la Banque mondiale, le monde connaît les temps les plus difficiles depuis la Seconde Guerre mondiale et c'est la première fois depuis les années 1960 qu'un grand groupe de pays se trouve simultanément en pleine récession.

La perte d'emplois formels est très importante, ce qui fait augmenter les indicateurs de pauvreté et d'extrême pauvreté.

À moins que des ajustements budgétaires rigoureux ne soient effectués, concluent les experts, le coût de la dette empêchera de disposer des ressources nécessaires pour faire face à la crise sanitaire qui, à son tour, déprimera davantage l'économie.

Le serpent classique qui se mord la queue ou plutôt qui se dévore.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/238056-les-dettes-de-la-pandemie>



Radio Habana Cuba